

Dans une grande année de football: l'esprit d'équipe et la compréhension



Cette jeune footballeuse porte fièrement le T-shirt LICRA «Tous ensemble on est plus sport!».

Le responsable de la section junior d'un club de football de ma région me disait comment il a remis à l'ordre quelques-uns de ses joueurs qui, au cours d'une soirée, avaient fait du grabuge dans le village ... Il leur a fermement demandé d'écrire une lettre d'excuses aux personnes importunées, ce qu'ils ont fait.

Cette situation a un côté exemplaire, mon interlocuteur a voulu assumer sa responsabilité d'animateur de jeunes. Parce que la mission est multiple: bien sûr qu'on demande aux entraîneurs de faire en sorte que leurs élèves deviennent de bons footballeurs ou footballeuses en acquérant des compétences techniques et tactiques. Mais beaucoup aussi sont attentifs aux valeurs et qualités humaines si importantes, spécialement dans un sport d'équipe. Y compris en plein match serré, quand on lance toutes ses forces dans la bataille – et que cela peut amener à «en vouloir» à l'adversaire qui marque un but contre le cours du jeu ou vous a tacklé de manière discontinue.

Dans le cas ci-dessus, il s'agissait d'incivilités ordinaires, de tapage nocturne. Mais les mêmes considérations valent pour des manifestations de xénophobie ou de mépris. Les supporters d'un prestigieux club de Rome étaient récemment encore coutumiers de cris et gestes clairement racistes à l'endroit de joueurs non européens. Un leader d'extrême droite tessinois s'est tristement illustré l'an dernier en déplorant le nombre de joueurs de notre équipe nationale qui sont des Suisses de première génération (la bonne moitié d'entre eux). Heureusement, l'UEFA semble consciente du problème, elle s'efforce de promouvoir le *fair-play* – y compris le refus des paroles et actes intolérants et discriminants – et consacre certains moyens à y parvenir.

Dans le cadre de la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), nous avons établi dans le canton de Vaud des collaborations avec le monde du football. En 2005, en étant associé à la Journée de football scolaire avec la formule «Tous ensemble on est plus sport». Et, depuis 2006, en étant partenaire du grand tournoi junior «Graines de foot» de l'Association cantonale

de football. Ceci pour apporter un soutien à celles et ceux qui, sur les terrains et en dehors, font œuvre d'éducation pour prévenir toute discrimination qui serait liée à la langue de l'autre, à son milieu, son origine, sa couleur de peau – ou d'autres caractéristiques qui parfois peuvent nous surprendre. On peut suggérer aux entraîneurs des manières d'engager la discussion avec les jeunes sur les mérites du respect mutuel et de la tolérance.

Invité à une de nos assemblées, l'excellent Bernard Challandes, à l'époque entraîneur de l'équipe nationale des moins de 21 ans et maintenant du FC Zurich, rappelait que l'ensemble est plus que la somme des parties: «On profite tous les uns des autres, pour avoir la meilleure équipe ce n'est pas onze joueurs du même type – même caractère, mêmes points forts – qu'il me faut; c'est la conjonction, l'alchimie de talents *divers* qui fait la réussite.» De la variété, qui est enrichissante, naît la réussite. Au reste a-t-il aussi relevé, qu'il ne s'agit pas de nier les différences, ça existe. Il n'est pas interdit de les évoquer, l'essentiel étant alors dans la manière: en parler de façon ouverte, constructive; c'est ironiser, abaisser, qui n'est pas acceptable.

Le message est clair: oui au jeu, oui à la poursuite de la victoire par un engagement enthousiaste. Dans tous les domaines il y a des situations de concurrence où chacun défend fortement ses positions, s'efforce de prendre le dessus sur l'interlocuteur. C'est la vie et c'est OK si c'est fait à la loyale, si on reste respectueux de l'adversaire même quand on a des raisons d'être très frustré par le cours du jeu et son résultat!

En cette période d'Euro 2008, saisissons les occasions d'œuvrer à la compréhension et la convivialité entre tous. On veut croire que, malgré l'importance de l'enjeu, les équipes nationales qui se battent prochainement pour le titre de championne d'Europe sur nos stades donneront l'exemple de ces qualités.*

Jean Martin,
membre de la rédaction du BMS
et président de la LICRA-Vaud

* L'actualité me fait mentionner la parution de «Le football, ses dieux et ses démons», par Denis Müller, pasteur et professeur d'éthique à l'Université de Lausanne (Genève: Labor et Fides; 2008). Interpellant, comme cette citation d'une interview de l'auteur: «Le football est un sport ouvrier repris en main par les patrons et les Eglises. Il naît sur le sol des travailleurs mais devient business industriel puis financier.»